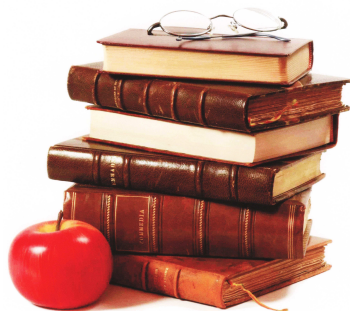




La Pomme

Bulletin périodique de la Fondation
Archives Vivantes

CHE-110.099.420

www.archives-vivantes.ch

N° 17 – Noël 2016

N° ISSN 2296-4673 - Prix de l'édition papier : Fr. 5.–

Editorial

L'hiver est à notre porte. Cela nous donnera le temps de dépouiller un autre don important fait à notre Fondation à peine La Pomme n°16 était sortie de presse. Il s'agit cette fois de documents sur les familles Vaucher-de-la-Croix et Perrinjaquet. Parmi ceux-ci, beaucoup de films en super-8, dont certains ont déjà été numérisés, ainsi que des portraits et des photographies de groupes.

Nous avons également reçu des documents relatifs à la famille Sueur, notre sympathique couple de facteurs, qui a en outre eu l'heureux réflexe de faire oblitérer deux lettres du dernier jour d'ouverture du bureau de poste de La Côte-aux-Fées et d'en offrir un exemplaire de chaque à notre Fondation.

Ces fonds viennent enrichir nos collections sur les familles suisses et nous remercions chaleureusement leurs donateurs d'avoir pensé à pérenniser ce pan de notre histoire locale en nous confiant ces documents.

Enfin, notre nouvel ami ethnologue nous a offert un PC doté d'un grand écran afin de permettre à la fois d'avoir une copie de sauve-

garde de tous les dossiers numérisés et d'en permettre la consultation sur place.

Des tractations sont entreprises avec nos voisins les plus proches, l'Hôtel de La Poste et l'Administration communale, afin de pouvoir nous connecter sur leur signal "wifi". Merci à Philippe pour ce nouvel outil de travail.

Comme vous le savez, Olivier Lador, président dès le début de l'Association des Amis de la FAV, a souhaité remettre le flambeau après plus de dix ans de bons et loyaux services. C'est grâce à son engagement et à celui de nos bénévoles que les affaires tournent et que les documents s'archivent au fur et à mesure de leur arrivée. Hélas, les démarches entreprises pour lui trouver un successeur sont restées vaines à ce jour.

Quant à Arnaud Juvet, qui a quitté la région pour des raisons professionnelles depuis plusieurs années déjà, il quitte définitivement le Conseil de fondation à la fin de l'année. Nous saisissons cette occasion pour le remercier de son investissement dans les premières années de notre institution et lui souhaitons plein succès dans ses nouvelles activités.

JOYEUX
NOËL et
BONNE
Année



La famille Grandjean-Grandjean, de La Côte-aux-Fées vers 1945

L'énigme de La Pomme n°16 n'était pas si difficile puisque trois lecteurs de La Côte-aux-Fées ont aussitôt reconnu la famille Grandjean : les parents, Marc Zélim (†1958) et son épouse Jeanne née Grandjean (†1962), accompagnés de leurs enfants Lucie Hélène (1919-2008, institutrice), Pierre Henri (1921-2002, agriculteur), Louise (1922), Fritz Urie (1924-2004, inspecteur forestier), Cécile (1926-2003, diaconesse de Saint-Loup) et Marc-Antoine (1933-1992).

La famille GRANDJEAN, originaire de Buttes et de La Côte-aux-Fées, est issue d'un certain Jehan JUVET, dit Grand Jehan, laboureur à Buttes vers le milieu du XVI^e siècle.

Nous nous sommes penchés sur sa généalogie et vous transmettons, ci-contre, un aperçu simplifié de la descendance de ce GrandJehan sur dix générations, soit jusqu'aux parents figurant sur la photo ci-dessus : Marc Zélim et Jeanne GRANDJEAN-GRANDJEAN.

Les résultats étant tirés de recherches publiées par d'autres généalogistes, nous ne pouvons en garantir l'exactitude absolue. Seule la partie en gras a pu être vérifiée.

Généalogie simplifiée de la famille GRANDJEAN de Buttes et La Côte-aux-Fées
(voir ci-contre)

```

JUVET Jehan dit GrandJehan
|
GRANDJEHAN-JUVET Mauris
|
GRANDJEHAN Jean (né vers 1620)
|
GRANDJEAN Jean (né vers 1650)
  RENAUD Marie (1676)
|
GRANDJEAN Abraham (né en 1665)
  Jeanne TATTET
|
GRANDJEAN Jean Henri (1711-1785)
  BORNAND Judith Marie (1726-1783)
|
GRANDJEAN Pierre Henri (1759-1831)
  BOURQUIN Henriette (1770-1807)
|
GRANDJEAN Charles Josué (1805-1880)
  GUYE-LAURENT Charlotte Cécile (1814-1906)
|
GRANDJEAN Zélim Emile (1847-1933)
  GRANDJEAN Amélie Lucie (1854-1946)
|
GRANDJEAN Marc Zélim (1887-1958)
  GRANDJEAN Jeanne (1888-1962)
  
```

Après le taureau, la vache d'Uri !

Max Leuba, dit « Le Max », paysan-philosophe bien connu à La Côte-aux-Fées et au-delà du Col-des-Etroits, nous a transmis trois strophes (*en gras*) de cette chanson en nous demandant si nous connaissions son auteur et ce qu'était le "cor d'Uri". Nous avons même retrouvé les autres couplets et deux partitions différentes !

Lioba¹ par Eugène Rambert (1830-1886)

D'où nous vient-il, ce vieux refrain,
Qui fait pleurer, qui fait sourire ?
D'où nous vient-il, que veut-il dire,
Ce ranz naïf, grave et serein,
Lioba, lioba ?

Voix des bergers, voix des abîmes,
Voix des torrents, des rocs déserts,
Il vient à nous du haut des airs,
Comme un écho des blanches cimes.
Lioba, lioba !

Sur l'Alpe aux flancs vertigineux
Il flotte dans l'air qu'on respire ;
Aux forêts le vent le soupire,
Et les monts se disent entre eux
Lioba, lioba !

**Dans cette idylle douce et fière
La Liberté nous a souri.
Combien de fois le cor d'Uri ²
A-t-il sonné sur la frontière
Lioba, lioba !**

Exilés sous d'autres climats,
Regrettons-nous l'Alpe fleurie ?
Ce vieux refrain, c'est la patrie
Qui nous suit, chantant sur nos pas :
Lioba, lioba !

Dans les douleurs de l'agonie,
De Sempach le héros vainqueur
L'écoutait au fond de son cœur
Eclater en flots d'harmonie
Lioba, lioba !

**Voix de courage, voix d'amour,
Au timbre fort, joyeux et tendre,
Nos fils aussi sauront l'entendre
Et l'accompagner à leur tour.
Lioba ! lioba !**

Laissons à d'autres les chimères,
Gloires, grandeurs, tristes appas !
Le seul bien qui ne lasse pas,
Nous l'avons reçu de nos pères.
Lioba, lioba !

**La liberté simple et sans fard,
Suisse, voilà ton apanage !
Garde-la pure d'âge en âge,
La liberté du montagnard.
Lioba, lioba !**

Pour dominer l'orchestre immense
Dans le concert des nations,
Il faut des hautes régions
Qu'au ciel toujours ce chant s'élance :
Lioba, lioba !



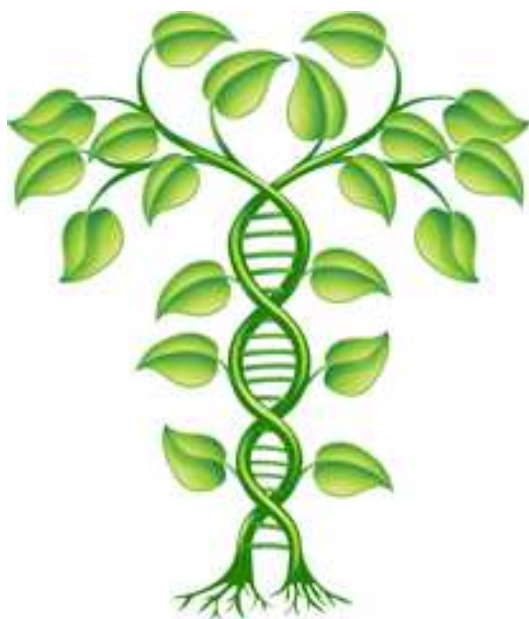
Le cor d'Uri à la bataille d'Arbedo, Tessin (1422)

1) Lyoba, lioba : du patois fribourgeois « ayôba » appeler.

2) Les troupes de Zürich et du canton d'Uri sont au contact, sous leur bannière respective, au 1^{er} plan à gauche. On notera que les protections militaires laissent peu de place à la lisibilité de la livrée, d'où la systématisation de la croix blanche des confédérés comme signe de reconnaissance. Les personnages principaux sont les sonneurs de cor, en livrée jaune et noire pour Uri et bleue et blanche pour Zürich. Le cor d'Uri était surnommé « la vache » et le chaperon du sonneur, orné d'oreilles et de cornes renforce encore cette appellation. Les fantassins arrivant en renfort derrière pourraient bien être bernois vu la dominance de rouge dans leurs vêtements. (Lüzerner Chronik, Diebold Schilling le Jeune, 1513 : représentation de la bataille d'Arbedo en 1422).

Psychogénéalogie, la marque du destin

Nos ancêtres nous ont transmis bien autre chose que nos traits et nos gènes, et nous sommes parfois victimes d'histoires dont nous n'avons pas connaissance. Gros plan sur la psychogénéalogie, un outil qui nous aide à décrypter notre filiation.



La psychogénéalogie est à la mode. Les rayons des librairies croulent sous le poids des manuels, les conférences se multiplient, et même les médecins généralistes, perplexes devant des bronchites chroniques, s'interrogent : « Vous n'auriez pas eu un grand-père gazé à Verdun ? » Anecdote authentique... Après le « c'est la faute des parents », nous sommes entrés dans l'ère du « c'est la faute des ancêtres », manie qui favorise toutes les analyses sauvages. La première à le regretter est la fondatrice de la méthode Transmission héréditaire.

Transmission héréditaire

Quiconque s'est peu ou prou penché sur son arbre généalogique y a inévitablement croisé Anne Ancelin Schützenberger. Non qu'elle en occupe les branches, mais parce qu'elle est la référence inévitable des curieux de leurs ancêtres, des dénicheurs de secrets de famille, des victimes de silences. Dans « *Aïe, mes aïeux !* » (Desclée de Brouwer, 2007), son best-seller qui ne cesse d'être réédité, cette psychanalyste, professeur de psychologie

clinique à l'Université de Nice qui a travaillé avec les plus grands (Françoise Dolto, Carl Rogers, Gregory Bateson, Paul Watzlawick...), inventait un nouveau mot : psychogénéalogie.

L'idée flottait depuis 1913 déjà, quand, dans Totem et Tabou (Payot, "Petite bibliothèque", 2001), Freud écrivait : « Nous postulons l'existence d'une âme collective et la possibilité qu'un sentiment se transmettrait de génération en génération se rattachant à une faute dont les hommes n'ont plus conscience ni le moindre souvenir. » La même année, Jung développait l'idée d'une « transmission héréditaire de la capacité d'évoquer tel ou tel élément du patrimoine représentatif ».

Restait à y poser un mot, et à construire une théorie. Partant du principe que nos ascendants nous ont légué plus que nos gènes ou nos traits, Anne Ancelin Schützenberger établit le principe de l'existence, dans chacune de nos familles, de règles de loyauté et d'un système de « comptabilité » non dits, qui fixent le rôle de chacun d'entre nous et nos obligations familiales. Comme un immense inconscient familial qui nous cloue à notre place et semble nous interdire d'en bouger.

Souffrances à répétition

Sur la trace de ces blocages, la psychogénéalogie traque les répétitions de dates anniversaires, de traumatismes, d'événements douloureux, de maladies, et les met à jour grâce au « géosociogramme », cet arbre généalogique de la psyché. Comme le dit la psychogénéalogiste Maureen Boigen, animatrice du site psychogenealogie.com, « nos choix sont influencés par ce que nos ancêtres ont vécu. Partir sur les traces de ceux qui nous ont précédés nous emmène dans des lieux où nous n'aimons pas nécessairement aller. L'inconscient familial, lui, ne nous rate pas ! »



Anne Ancelin Schützenberger

Anne Ancelin Schützenberger est aujourd’hui une vieille dame de 88 ans. Mais on ne sait, de son esprit ou de son regard si bleu, lequel est le plus affûté. En dépit des années, elle continue à donner des conférences et à défendre la psychogénéalogie, envers et contre tous ceux qui tentent de la discréditer, parfois même en s’en recommandant. « Je suis fière d’avoir inventé un outil qui permette de se raconter – et de transmettre à ses enfants – sa propre histoire en la comprenant. Ainsi faisant, nous pouvons nous libérer des emprises familiales qui nous empêchent de vivre selon notre désir. Et si nous avons des enfants, leur donner le meilleur de notre histoire familiale et de nous-mêmes. »

Qu’est-ce que le transgénérationnel ?

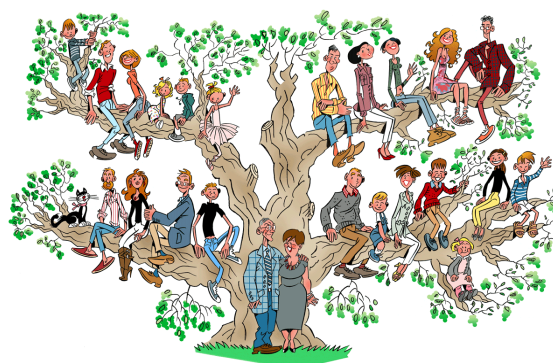
Il est important de différencier deux formes de transmission familiale : la transmission intergénérationnelle (entre générations se connaissant) et la transmission transgénérationnelle (sur plusieurs générations parfois lointaines) d’une « tâche inachevée ». La première est claire et contient ce qui est connu, consciemment transmis. La seconde contient ce qui est tenu secret, caché, non dit, non su, souvent un traumatisme ou un deuil non résolu, mais encore actif. Une thérapie : les constellations familiales.

Fondée par Bert Hellinger, psychothérapeute allemand, la méthode des constellations familiales est une thérapie psychogénéalogique qui met en jeu l’inconscient familial et transgénérationnel. Proche du psychodrame, sorte de théâtre thérapeutique où les participants jouent le rôle de nos proches, elle s’effectue en groupe et permet de rejouer un script, celui de l’histoire familiale, pour en dénouer les nœuds. Le principe : les secrets de famille peuvent devenir les maîtres silencieux de nos destins, les révéler est un premier pas pour mettre un terme à des scénarios répétitifs malheureux. De catégorie brève, cette thérapie opère un travail de libération, qui peut s’apparenter à un deuil, celui de la famille parfaite.

Violaine Gelly¹

1) **Violaine Gelly** est psychopraticienne et sexothérapeute. Elle a été rédactrice en chef du tabloïd « Psychologies-Magazine ».

Témoignages :



Corinne, 36 ans, agent d’assurances : **« J’ai fait un grand nettoyage »**

« Le départ de mon conjoint pour une autre femme, deux ans après la naissance de ma fille, m’a conduite à la psychogénéalogie. Depuis longtemps, je ressentais le besoin de travailler sur la place des femmes dans ma famille. J’ai interrogé ceux qui restaient dans le village de mes ancêtres. Et les mairies et les cimetières alentours. J’ai questionné la sœur de ma grand-mère. Elle m’a appris un secret : le père de ma mère n’était pas son géniteur. Plus encore, depuis plusieurs générations, les filles aînées étaient des enfants illégitimes. J’ai fait un grand nettoyage. J’ai trouvé ma place de femme, d’épouse, de mère. Les relations avec ma mère ont, elles aussi, changé. J’ai compris qui elle était. Nous sommes passées à une relation de compréhension. Grâce à la psychogénéalogie, je pense être plus libre. Je me culpabilise beaucoup moins. Ma fille a aujourd’hui 7 ans. Je sais qu’un jour, je lui dirai tout de notre famille. »

Virginie, 42 ans, psychanalyste : **« Je ne subis plus mon destin »**

« Dans le cadre de ma formation de psychanalyste, j’ai fait un long travail sur moi. Mais, en devenant mère, j’ai revécu des angoisses et d’autres cauchemars. Je manquais d’équilibre personnel. Je craignais de transmettre des non-dits à ma fille. Il me fallait trouver ma place, me réapproprier mon histoire. A la lecture de mon arbre généalogique, de nombreuses coïncidences sont apparues. Depuis longtemps, j’étais hantée par les enfants mort-nés. Or, j’ai découvert différents cas de bébés morts à la naissance sur plusieurs générations. De plus, j’ai vérifié que ma mère était un enfant de "remplacement", née peu de temps après un frère mort en bas

âge. Cela se savait, bien sûr, mais personne ne le disait. La psychogénéalogie permet d'accepter ce type d'événements et d'éviter ainsi qu'ils deviennent nocifs pour l'individu. A moi, elle m'a permis de trouver ma place au sein de la famille, et donc de m'affranchir du poids que je portais. Mes angoisses ont disparu. »

Nathalie, 38 ans, secrétaire :

« Je suis libérée de mon angoisse »

« A 18 ans, je voulais faire carrière dans le transport. Or, ce désir était totalement irréalizable puisqu'une angoisse terrible semblait me prédire que si je réussissais mon permis de conduire, j'allais avoir un accident. Je me suis dirigée vers une psychothérapeute. Mon père étant mort d'un accident de voiture, elle a identifié un "conflit transgénérationnel". "Que dois-je faire ?" lui ai-je demandé. "Rien, m'a-t-elle répondu, puisque vous en avez pris conscience". J'étais soulagée. Pourtant, je me suis vite aperçu que rien n'avait changé. Cette idée de "conflit transgénérationnel" a cependant germé. J'ai commencé à lire des ouvrages traitant de psychogénéalogie, puis j'ai consulté directement une thérapeute spécialisée. Au bout de quatre séances de deux heures, j'avais identifié ma problématique : une succession de morts lors d'accidents de la route sur plusieurs générations. Mon grand-père et mon arrière-grand-père étaient décédés de la même façon, laissant veuves et enfants. Après le "nettoyage de l'arbre", je me sentais déchargée d'un poids. Depuis, je n'ai pas passé mon permis, mais pour des raisons pratiques cette fois-ci. Je suis tout à fait libérée de mon angoisse. »



**Savoir d'où l'on vient peut aider
à comprendre où l'on va...**

Quid de la généalogie génétique ?

La généalogie génétique est l'application de la génétique à la généalogie. Celle-ci nécessite l'usage de tests ADN qui mesurent le niveau de rapports génétiques entre des individus. Les gènes se transmettent entre générations, des comparaisons génétiques permettent d'établir un degré de parenté plus ou moins proche entre individus.

La première étude des patronymes en génétique fut celle de George Darwin, fils de Charles Darwin en 1875. Il trouva entre 2,25% et 4,5% de mariages entre cousins germains dans la population de Grande-Bretagne suivant les classes sociales. Ce fut une innovation pour l'époque. Il fallut attendre les années 1990 pour avoir une nouvelle étude de l'histoire familiale, quand la carte génétique du chromosome Y permit de tracer sa transmission de père en fils à la suite des progrès de la génomique¹.

Les deux types les plus fréquents de tests de généalogie génétique sont les tests sur l'ADN-Y (ligne paternelle) et ceux sur l'ADN-mitochondrial (ligne maternelle).

Ces tests entraînent la comparaison de certaines séquences de l'ADN pour des paires d'individus afin d'estimer la probabilité dans chaque paire que les individus partagent un ancêtre commun dans une limite raisonnable de générations pour estimer le nombre de générations séparant les deux individus de leur plus récent ancêtre commun souvent désigné par MRCA (*most recent common ancestor*).

La généalogie génétique a révélé des liens surprenants entre les peuples. Par exemple, on a montré que les anciens Phéniciens sont les ancêtres d'une importante partie de la population de l'île de Malte.

Tout ceci est lié à la génétique des populations (l'étude de la distribution et des changements dans les fréquences des allèles²) et aussi les recherches sur l'origine africaine de l'homme moderne (Wikipédia).

1) La génomique est une discipline de la biologie moderne.

2) Les cellules du corps humain contiennent 23 paires de chromosomes. Chaque chromosome contient de nombreuses informations sous forme de gènes qui expriment les caractères héréditaires d'un individu. Chaque gène possède deux allèles, l'un provenant de l'information génétique du père, l'autre de celui de la mère.